www.agen.fr

DISCOURS JDS

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION DE MANDAT LUMIERES FRANCAISES, DE LA COUR DE VERSAILLES A AGEN

Jeudi 4 décembre 2025, 18h, église des Jacobins, Agen

Monsieur le Préfet, Cher Daniel,

Madame la Directrice régionale de l'action culturelle,

Monsieur le Maire d'Aiguillon, Cher Christian,

Monsieur le Conservateur en chef et commissaire général d'exposition, Cher Adrien,

Madame la Présidente de la société Académique des Sciences, des Lettres et des Arts d'Agen, chère Benedicte,

Mesdames et Messieurs Maires de l'Agglomération,

Mesdames et Messieurs les élus de la Ville d'Agen,

Mesdames et Messieurs les conseillers départementaux,

Mesdames et Messieurs les Présidentes et Présidents de Conseils de quartiers,

Mesdames et Messieurs les partenaires et mécènes de l'exposition,

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

« Dans ce siècle de Lumières, où la saine philosophie a repris son empire, à cette époque fortunée où, réunis pour le bonheur public et dégagés de tout intérêt personnel, nous allons travailler à la régénération de l'État, il me semble, Messieurs, qu'il faudrait, avant d'établir cette Constitution si désirée que la Nation attend, (...) prouver à tous les citoyens que notre intention est d'aller au-devant de leurs désirs, d'établir le plus promptement possible cette égalité de droits qui doit exister entre tous les hommes, et qui peut seule assurer leur liberté. »

C'est par ces mots que le duc d'Aiguillon, Armand-Désiré de Vignerot du Plessis, se dépouilla de ses droits ancestraux à la tribune de l'Assemblée nationale balbutiante.

Dans une fulgurance révolutionnaire, les parlementaires originels délaissèrent, le temps d'une nuit, leurs travaux sur la rédaction de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen, pour abolir les privilèges. Pied-de-nez de l'histoire dont seuls les Français ont le secret : ce sont des nobles qui se succèdent d'abord à la tribune pour faire l'égalité. Il ne fallut qu'une nuit pour venger douze siècles de tyrannie et embrasser les Lumières. Oui, il a suffi de beaucoup de volonté politique et d'un peu de verbe pour réaliser un siècle de pensée.

Les audacieux acteurs de la Révolution ne s'étaient pas mis en route sans bagages.

Ils le font après un siècle de maturation, de diffusion, oserais-je d'acculturation de l'idéal des Lumières et de ce qu'elles portent en elles de plus grand : raison, curiosité et la liberté.

Le destin de la famille d'Aiguillon, du père et du fils, est l'exemple de ce grand basculement du siècle et de la préparation philosophique et politique du temps : le père, Emmanuel-Armand, grand serviteur du royaume, royaliste absolutiste, fidèle même dans son exil, et son fils, Armand-Désiré, élu de la noblesse mais progressiste, qui siège à l'Assemblée nationale, membre du Club des Bretons, qui deviendra Jacobin, et fut donc une figure de proue de la réalisation des Lumières, ce soir du 4 août 1789.

Une famille témoin, et un siècle de basculement qui accouchera d'une réponse brutale. Au cloisonnement des ordres contesté, au système fiscal honni, à la crise des finances publiques et aux famines récurrentes, succéda la Révolution, puis la République.

Nos institutions modernes et notre République sont filles de la Révolution.

Au matin de la Révolution, il y eut un siècle de rayonnement philosophique et artistique dans un grand bouillonnement politique et intellectuel. Nous, Européens, Français, Agenais, sommes les petits-enfants de ces Lumières.

C'est dans cette période décisive que la Ville d'Agen vous propose de plonger, et avec nous, modestement, de la parcourir durant 3 mois.

La Révolution, ce lieu l'a connue, puisque c'est ici, sous ces voûtes, que furent rédigés les cahiers de doléances de la sénéchaussée d'Agen. Levez la tête et regardez cet écrin que sont les Jacobins. La Ville en est fière et heureuse.

Fière de proposer, ici, une exposition de ce niveau et heureuse de le faire dans un lieu que nous entretenons, dont les travaux de couverture viennent de se terminer.

Fière enfin, de remplir un de nos engagements de mandat et de confirmer l'église des Jacobins dans sa vocation culturelle, en proposant une nouvelle grande exposition qui peut s'enorgueillir d'avoir deux très belles grandes sœurs, qui lui ont ouvert la voie : une première, en 1994, sur la peinture espagnole « De Fortuny à Picasso », et une deuxième, en 2019, sur « Goya, génie d'avant-garde et maître de son école ».

Mais, pourquoi cette exposition ?

Parce que l'exposition de mandat *« Les Lumières françaises, de la cour de Versailles à Agen »* est le fruit d'une véritable politique culturelle municipale qui a l'audace de se voir grande.

Une audace saluée, puisque l'exposition est reconnue d'intérêt national, rentrant ainsi dans un club très fermé, et qu'elle se place sous le parrainage de Rachida Dati, ministre de la Culture.

L'audace, toujours, de penser et de construire une exposition à Agen à partir d'une collection, qui est un des points forts du Musée des Beaux-Arts d'Agen, et qui devient alors le socle de notre travail. Notre exposition se place donc, sous la paternité du duc d'Aiguillon, à qui nous devons pour partie la richesse de nos collections.

Oui, cette richesse, nous la devons originellement à Emmanuel-Armand de Vignerot du Plessis, pair de France, duc d'Aiguillon, ministre des Affaires étrangères et de la Guerre de Louis XV. C'est dans les turbulences de la Révolution que l'État se saisira de la collection dans le château ducal, avant d'en transférer la propriété au Département, puis au Musée d'Agen.

Hier, nous en sommes devenus les dépositaires ; aujourd'hui, nous avons voulu en être les promoteurs.

Mais ce potentiel extraordinaire, fallait-il le faire parler, fallait-il lui faire dire quelque chose ? Et c'est naturellement que nous avons voulu qu'il raconte l'histoire d'Agen. Au cours de ses 2 600 ans d'histoire, Agen a connu des périodes de torpeur et de prospérité. Le siècle des Lumières fut l'une des plus fécondes : ce fut un âge d'or d'Agen que nous avons voulu raconter et – pour le bon mot – mettre en lumière.

À ce moment-là de son histoire, Agen se trouve dans des conditions favorables, encore et toujours par sa géographie, centralité dans le Sud-Ouest entre Toulouse et Bordeaux. Mais cette fois-ci un peu plus proche de l'Atlantique, puisque son essor viendra de la production de voiles et de cordage pour les navires. Agen, encore et toujours sur l'axe de prospérité garonnais.

Et Agen sait aussi compter sur son cœur agricole : dans le couloir de fertilité garonnais, les récoltes sont généralement très bonnes. Mais elle sait aussi compter sur l'un de nos produits du terroir, devenu identitaire : le pruneau d'Agen. Le pruneau devient un aliment favori des marins aux XVIIe et XVIIIe siècles, grâce à son aptitude à conserver ses qualités de fruit au cours de longs transports et à prévenir le scorbut.

Ainsi, la terre demeure, à côté du commerce, la source essentielle de la prospérité agenaise. Et de cette prospérité économique, Agen tirera profit.

Je veux pour preuve de cette période, les remparts d'Agen. Depuis le Moyen Âge, Agen était enserrée par ses remparts, protégée et isolée du monde. Avec l'essor commercial et marchand, Agen s'ouvre et retrouve son identité, sa source : Garonne.

La ville se tourne de nouveau vers son fleuve pour le transport de voiles, de cordages, de pruneaux et autres denrées. Autrefois, le Gravier, vaste étendue de terre, devient un lieu de commerce et de production. Les remparts d'Agen se craquent et ils tomberont définitivement à la fin du XVIIIe siècle sous les plans d'Antoine Lomet, comme le dernier accomplissement de l'ouverture d'Agen sur le monde.

Dans cette prospérité économique et commerciale, une autre fièvre se fera sentir : une fièvre urbanistique et architecturale, qui imprègne encore aujourd'hui le bâti visible et invisible, le quotidien et l'exceptionnel patrimoine de notre ville.

Pensez à l'hôtel Escouloubre, à l'hôtel d'Amblard, à l'évêché, aujourd'hui préfecture, à Hutot de Latour. L'hôtel Lamouroux, disparu, célèbre pour accueillir les salons, lieux de discussion, d'échange où les idées nouvelles naissent et se diffusent. Mais aussi l'espace public, qui accueille les Agenais, avec la promenade de la Plateforme, aujourd'hui parc Fallières. Notre patrimoine agenais est le témoin d'un siècle d'or.

La prospérité économique et commerciale sera accompagnée d'un véritable élan intellectuel : les Lumières.

Agen participe ainsi pleinement à ce courant européen des Lumières. Oui, européen, parce que les Lumières n'ont pas été, que, françaises. Les Lumières sont une partie du patrimoine commun des Européens. Bien sûr, elles ont leurs particularités, mais partout en Europe un souffle nouveau se diffuse et devient le moteur de la liberté et de la raison des peuples.

Je pense, ici, aux Lumières britanniques, avec les hommes que sont Locke, Hume, Adam Smith ou Bentham. Je pense aussi aux Lumières italiennes, « Illuminismo », avec Beccaria, Verri ou Filangieri. Je pense, bien sûr, aux Lumières allemandes, « Aufklärung », avec Leibniz, Lessing, Kant, Mendelssohn. Mais aussi aux Lumières hollandaises, espagnoles, suisses, portugaises, polonaises… Partout en Europe, les Lumières se diffusent, comme un vent qui parcourt plaines et collines et qui se nourrit du souffle des hommes à son passage.

De l'autre côté de l'Atlantique, l'Amérique, participe à ce même élan européen : nos cousines, les Lumières américaines, moteurs de la Révolution américaine, où la France prendra sa part.

Les Lumières françaises sont fortes à Agen avec cette conjonction économique mais aussi avec des personnalités fortes et emblématiques du XVIIIe siècle que célèbre notre salle des Illustres. Je pense à Jacques de Romas, inventeur du paratonnerre, à Lacépède, zoologiste, président de l'Assemblée nationale, puis de l'Académie des sciences. Bien sûr, Montesquieu, philosophe majeur de ce siècle, qui nous lègue une référence que sont L'Esprit des lois, dont vous trouverez en vitrine, derrière moi, l'exemplaire du duc d'Aiguillon.

Signe de l'effervescence, c'est dans ce grand bouillonnement intellectuel et savant que fut fondée, le 1er juin 1776, la Société académique des sciences et des lettres d'Agen, dont l'une des plus belles descriptions est de Lauzun et traduit les impératifs de son temps : *« jeune, éclectique, enclin aux idées nouvelles, fanatique surtout pour la science et les beaux-arts ».*

Le vent soufflera sur Agen, parce que prospère, mais aussi grâce à la famille d'Aiguillon.

L'Agenais est, donc aussi riche de personnalités politiques de premier plan : les ducs d'Aiguillon, père et fils. Et dont le père, Emmanuel-Armand de Vignerot du Plessis, est la figure tutélaire de notre exposition. Commandant en chef de Bretagne, puis ministre des Affaires étrangères et de la Guerre de Louis XV, disgracié par Louis XVI en raison de sa proximité avec Madame du Barry.

Par son lignage, la famille d'Aiguillon et son appartenance à la Maison de Richelieu, arrière-petit-neveu du Cardinal, il acquiert une position importante à la Cour et devient l'un des principaux personnages du royaume. Son prestige viendra irriguer ses terres familiales d'Aiguillon, ce qui explique à lui seul le mouvement que transcrit le titre de cette exposition : de la Cour de Versailles à Agen. Dans son exil, le duc emportera avec lui les us et coutumes de la Cour, qu'il installa dans la cité ducale, mais aussi, et surtout, une collection extraordinaire dans son contenu et dans sa qualité : bibliothèque, plans, mobilier, tableaux, dont celui iconique de sa maîtresse, Madame du Barry, par Drouais le fils, qui entre en résonnance.

C'est ce mouvement descendant, de l'homme et des idées, que nous avons souhaité porter dans cette exposition, en même temps que la formidable diffusion des Lumières dans tout le pays.

Voilà comment est née cette exposition : à partir de la collection du Musée des Beaux-Arts d'Agen, héritée des ducs d'Aiguillon, nous avons construit une exposition qui retrace le siècle d'or de l'histoire agenaise, par sa prospérité, ses œuvres et ses grands hommes qui ont joué un rôle national et philosophique de premier plan.

Agen et Aiguillon sont aujourd'hui sœurs de cette exposition, fussent-elles un temps rivales. Lorsque la nouvelle organisation révolutionnaire dut choisir un chef-lieu pour cette terre où se mêlent Lot et Garonne, la centralité eût voulu Aiguillon, qui avait ses partisans, mais Agen donna de la voix à l'Assemblée et, malgré sa géographie, se fit entendre. Ainsi, le 26 février 1790, Agen devint préfecture du Lot-et-Garonne. De cette petite victoire, l'histoire et l'amitié qui lient Agen à Aiguillon ont fait que nous voulions partager notre exposition avec la Ville d'Aiguillon et son maire, Christian Girardi, qui me fait l'honneur d'être un ami et un compagnon de route.

Christian, je suis heureux et Agen est heureuse, de pouvoir vous rendre un peu la pareille en vous partageant, pour plusieurs semaines, des œuvres qui vont, pour la première fois depuis la Révolution, retrouver leur écrin du château ducal.

Oui, c'est aussi la responsabilité d'une ville préfecture que de partager les trésors que les vicissitudes administratives ont fait siens. C'est ce que nous faisons, et cette action n'est, je dois dire, pas dénuée de fierté.

****

Nous tous, ensemble, nous avons bâti une exposition qui restera, dans son travail scientifique et dans les yeux des visiteurs, comme un legs immatériel de la Ville.

La réalisation est là, sous vos yeux, et je veux saluer ceux qui l'ont faite : les artisans et bienfaiteurs de la mémoire agenaise.

Adrien Enfedaque, conservateur en chef du Musée d'Agen est notre commissaire général de cette exposition, il lui revient de remercier celles et ceux qui l'ont rendu possible. A chacune et à chacun d'entre vous, je veux dire la gratitude de la Ville d'Agen.

La construction historique, scientifique, et vos soutiens font la grandeur d'une exposition de qualité au rayonnement régional. Elle signe également l'attachement collectif à ce siècle de repère, où nos esprits vont parfois se réfugier pour se ressourcer et donner du sens à ce que nous formons collectivement, et à ce que nous appelons si souvent l'esprit français.

****

Je voudrais, avant de conclure, m'attarder sur les bienfaits de l'exposition.

L'exposition a le premier bienfait de révéler, de montrer aux Agenais leur patrimoine ainsi que le patrimoine national que nous avons l'honneur de recevoir pour quelques mois. Parmi les œuvres, certaines sont plus communes, celles que les Agenais peuvent retrouver au Musée toute l'année. Mais il y en a d'autres plus exceptionnelles, comme le tableau monumental oublié parle temps de la chapelle du collège Chaumié, que nous avons déplacé, restauré et que nous exposons, car la place des trésors agenais, c'est devant les Agenais.

L'exposition a un autre bienfait, celui de permettre de restaurer plusieurs œuvres du Musée d'Agen, dont la Ville a la charge. Une charge lourde et rituelle, dans le contexte qui est le nôtre, mais nécessaire. Heureusement, nous ne sommes pas seuls et je veux spécialement remercier Mathieu Gallet, qui nous a fortement aidés à restaurer deux tableaux.

Le troisième bienfait de cette exposition est d'être un facteur d'attractivité d'Agen, d'y faire venir de l'Agglomération et d'au-delà. De faire venir à Agen, et d'y rester pour flâner, se balader, profiter et consommer en ville. Oui, mobilisez autour de cette exposition et faites venir à Agen.

Enfin, et c'est certainement le plus considérable, le bienfait de revenir à l'histoire d'Agen et de faire mémoire. Au cours de ces trois mois, la Ville d'Agen vous invite à parcourir les racines agenaises de notre modernité, afin que les agenais se l'approprient. Ce qui a fait Agen hier, ce qui fait Agen aujourd'hui, et de revenir à cette source pour comprendre la ville, l'aimer, mais aussi assumer son ambition. L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé, alors souvenons-nous qu'Agen n'est grande que lorsqu'elle est prospère et que son rayonnement se nourrit de sa prospérité.

Agen solide, pour qu'Agen soit fière.

Vive les Lumières et l'esprit français !
Vive la culture !
Vive Agen et son audace !